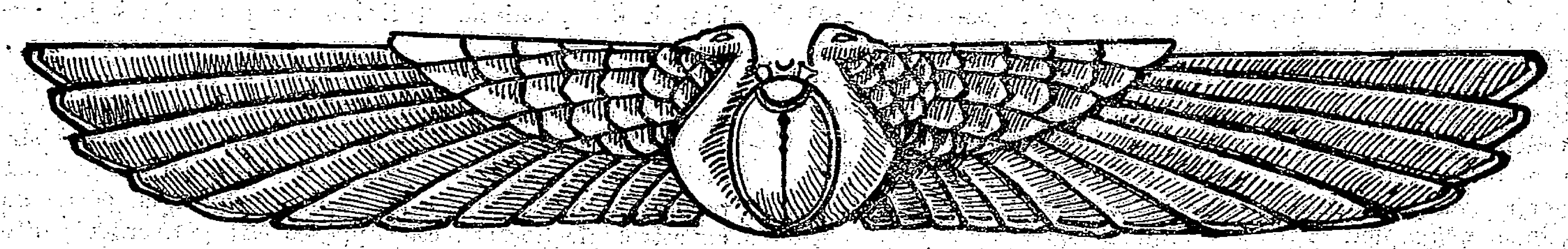


LE MESSAGE

THEOSOPHIQVE ET SOCIAL.



DIRECTION ET ADMINISTRATION
aux bureaux du Message
4, Square Rapp, Paris (7e)

N° 32 ⁂ 7 SEPTEMBRE 1920
Paraissant le 7 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
Un An : France 10 fr. — Etranger 12 francs.
Compte de Chèques postaux 7547

Sport et Occultisme.

Pendant quelques semaines, les regards passionnés de la jeunesse de toutes Nations, ont été tournés vers les jeux athlétiques qui se déroulaient à Anvers, vers cette VII° Olympiade moderne, qui fait revivre au sein de notre monde mutilé, le culte antique de l'harmonie, de la force et de la beauté.

Depuis les grandes époques de la Grèce païenne, où à Olympie, à Athènes, l'homme célébrait dans la splendeur de sa forme, le reflet de la divinité, l'honneur rendu à la vie physique s'était de plus en plus affaibli. Un divorce qui paraissait inévitable s'était accentué de siècle en siècle, divisant, au nom de la religion, le corps, *cette guenille*, de la vie spirituelle et sainte; au nom de l'étude et de la science, l'instrument physique méprisé, de son possesseur autocrate, l'intelligence.

Une ère nouvelle préparée depuis quelque vingt ans, et qui s'affirme en dépit des fureurs meurtrières, des épuisements maladifs, du meilleur sang versé, nous promet un retour vers l'équilibre des qualités humaines. Il faut voir dans l'intérêt croissant que suscitent les sports, l'athlétisme, les jeux et la danse rythmique, une signification bien plus haute que celle qu'on lui attribue en général. Une volonté qui dirige les hommes vers l'accomplissement du plan qu'elle a conçu, travaille les corps et les âmes; elle ne saurait penser à les dissocier. Une Race nouvelle se crée dans l'assouplissement des formes, vers de meilleures adaptabilités. Le corps humain de plus en plus doit refléter les facultés supérieures, et posséder les qualités de l'âme pour devenir son image parfaite et sa complète expression.

Il est tout une classe de Saints et d'Occultistes qui se sont honorés de mépriser l'action. Dans un fort intéressant article, paru dans *The Theosophist* de juin (Athletics and Occultism) M. Jinarajadasa fait observer que le public considère l'Occultisme comme uniquement lié aux pratiques psychiques et n'ayant nul rapport avec les activités matérielles. A cela il répond que l'Occultiste de bonne marque est l'homme qui agit, mais qui agit avec plus de précision que la moyenne ordinaire des hommes, qui ne possèdent pas de connaissances occultes. L'Occultiste, ajoute-t-il, est celui qui, «comprenant le Plan Divin, coopère consciemment avec ce Plan et se considère comme un de ses agents. »

Plus loin l'auteur nous fait remarquer que le jeu sportif bien joué renferme des moyens de développement occulte, tels que le contrôle des véhicules physiques, l'attention à l'ordre donné, le sens de coopération avec ce qu'il comporte de sacrifice de soi-même pour le succès commun, l'observation scrupuleuse et loyale des lois, l'acceptation d'un plan et la fidélité à son exécution en dépit de toute opinion personnelle.

Nous retrouvons ce même entraînement, dont nous parle l'auteur théosophe, dans la danse rythmique, si appréciée de nos jours. Ici, c'est la musique qui commande, le rythme est le maître souverain, et son action éducative est telle que l'on a constaté ses résultats immédiats dans la transformation des caractères, ainsi que dans l'éveil des facultés intellectuelles abstraites.

La vie spirituelle n'est définitivement acquise que lorsqu'elle peut affirmer son expression dans les mouvements et les actes. Ce qui est en bas doit être vu comme ce qui est en haut. Le reflet dans le monde physique des sublimes vérités occultes s'estompe encore pour nous en expressions incomplètes, il nous appartient de les magnifier dans les formes. Dieu ne peut être séparé de Sa création et si, comme le dit le Christianisme, Il crée l'homme à son image, c'est en mettant en lui la capacité de déployer les qualités qui sont propres à la Divinité.

Ces *qualités* s'acquièrent lentement au cours d'une longue Evolution pendant laquelle les moyens sont progressivement offerts. Quand nous considérons les divers sports d'équipe, tels que tennis, foot-ball, polo, etc., nous reconnaissons aisément qu'ils portent en eux cet entraînement préliminaire qui est demandé à l'homme sur le chemin. Ils exigent le *Discernement* qui fait reconnaître l'instant précis de l'action, et son utilité, le *Détachement* qui incite à agir sans rien demander pour soi seul. Ils donnent l'occasion du *Contrôle des véhicules* et imposent la *Discipline du corps*. Ils apprennent la *Tolérance* avec la Patience, ils exigent l'*Endurance* et enfin la *Confiance* qu'accompagne l'*Unique tension vers le But*.

C'est ainsi que l'homme de sport très inconsciemment sans doute, apprend à gravir les premiers degrés de la Voie, jusqu'au moment où se révèleront à lui les sommets qu'il saura aborder d'un pas ferme et plus assuré.

Astrologie horaire.

Les influences planétaires qu'étudie l'astrologie ne s'exercent pas seulement sur l'homme au moment de sa naissance mais tout être, ou forme, physique, intellectuelle, ou morale subit leur action.

L'instant où un être se manifeste pour la première fois sur le plan physique fixe toutes les potentialités de son avenir sur ce plan; c'est sur cet axiome qu'est basée l'astrologie. Cette première manifestation physique est à proprement parler une naissance, mais, à leur naissance, tous les êtres ne possèdent pas leur forme à l'état parfait. La forme nouvellement née ou la première cellule indépendante n'est souvent qu'un centre informe autour duquel viennent se grouper petit à petit les éléments appropriés qui formeront l'organisme complet.

Lorsque l'on pose la première pierre d'un édifice par exemple, cet édifice naît sur le plan physique et cette première [illegible] d'une manière définitive, sa position dans le temps et dans l'espace.

Si on dresse un horoscope pour ce point ainsi déterminé on en peut déduire comme pour un être humain tout le futur qui attend la construction : si elle sera achevée, sa longévité, sa renommée, les services qu'elle rendra, les maîtres successifs auxquels elle appartiendra, son état d'entretien, les transformations qu'elle subira, etc... et enfin la façon dont elle disparaîtra; si elle sera détruite par l'homme étant encore en bon état ou si elle tombera en décrépitude, ou de façon tragique parmi les éléments déchaînés : par le feu, l'ouragan, l'inondation ou le tremblement de terre.

Si de même on dresse le thème du lancement d'un navire, instant qui pour lui correspond à sa naissance dans son propre élément et où il devient réellement navire tandis qu'auparavant il n'était qu'embryon, on pourra se faire une idée de sa future carrière et tirer des pronostics analogues sur sa durée, ses capitaines successifs, son équipage, ses passagers et sa cargaison, ses voyages et sa fin.

On peut se servir de l'astrologie également pour étudier le destin des collectivités, famille, association, armée, nation, gouvernement et souverains.

Mais il y a quelque chose de plus subtil qui obéit aux influences sidérales : c'est la pensée humaine; dire que l'on est conscient pour la première fois d'une pensée, c'est dire que notre cerveau vibre pour la première fois synchroniquement avec elle; or cette pensée pouvait exister depuis un certain temps à l'état de germe dans notre corps mental; pour que nous en devenions conscient, notre cerveau a dû être mis en un état de réceptivité spécial, particulier à cette pensée tandis que simultanément le germe de pensée qui s'était développé graduellement dans les profondeurs de notre inconscient est subitement vivifié et renforcé pour être perçu par le cerveau. Cette double opération : mise en état de réceptivité particulière du cerveau, et éclosion subite du germe mental est attribuée par l'astrologie aux influences planétaires.

Ainsi encore, la perception de la pensée est une véritable naissance, causée par la puissance des astres au moment convenable; il est presque évident, et la pratique astrologique en donne à posteriori la justification que si l'on érige un thème pour le moment où la pensée se manifeste ainsi, on en déduira toute sa future histoire, si c'est par exemple une question que l'on se pose au sujet d'une entreprise que l'on désire commencer, on jugera s'il est opportun d'attendre ou de commencer immédiatement, d'agir seul ou de s'associer, si on a quelque chance de réussir ou s'il est préférable de s'abstenir, en un mot on suit tout le développement futur de la pensée comme si c'était un être vivant naissant dans le monde à cet instant. C'est à cette branche spéciale de l'astrologie, qui recherche la solution des questions posées, que l'on donne le nom d'astrologie horaire.

Nous avons vu un peu plus haut que la pensée ou la question doit naître spontanément et non artificiellement dans l'esprit du questionnant si l'on veut tirer des jugements certains.

Une autre partie très intéressante et éminemment pratique de l'astrologie est l'étude et la recherche des moments favorables pour l'action. On peut par exemple choisir le meilleur moment pour voyager, pour étudier, pour acheter, pour vendre, etc. Chaque heure en astrologie, et spécialement en astrologie horaire, est supposée être gouvernée par une planète. — (Julevno).

En résumé, il ne paraît pas y avoir de limite à la puissance investigatrice de l'astrologie, en ce qui concerne les trois mondes inférieurs et les forces qui en proviennent.

Les influences planétaires comme les rouages d'un immense mécanisme sont, en effet, l'expression des lois fatales du rythme cosmique et de même qu'il est naturel que les astronomes prédisent longtemps à l'avance et avec exactitude les phénomènes sidéraux de notre système solaire, il ne l'est pas moins, que la contre-partie psychique de ces phénomènes puisse être connue de la même façon.

— Il est à remarquer que les influences planétaires agissent comme si elles émanaient directement d'un monde de force abstraites et non déterminées; un thème astrologique est comme une équation mathématique, comportant outre une solution générale, une infinité de solutions particulières; si l'on fait un jugement pour un individu, on le fera en termes humains; si c'est pour une nation, en termes de collectivité mais l'idée générale est la même, et un même thème pourrait servir à solutionner plusieurs questions posées en même temps, ou à tirer des pronostics sur différentes entreprises commencées au même instant; une telle généralité semble démontrer la véritable nature « sans forme » et la source des influences astrologiques.

Nous pouvons donc conclure en disant que les influences sidérales auxquelles on a affaire en astrologie ne sont pas seulement dues à des forces mécaniques et aveugle si tant est qu'il en existe d'aveugles, mais à des entités vivantes et pensantes puisque la vie et la pensée sont régies par elles.

A. BOUDINEAU.

Pourquoi les animaux trouvent-ils leur nourriture, chacun suivant son espèce ? C'est que nul parmi eux ne dérobe celle d'autrui, et que chacun se contente de ce qui suffit à ses besoins.

Si dans une ruche une abeille disait : Tout le miel qui est ici est à moi, et que là-dessus elle se mit à disposer comme elle l'entendrait des fruits du travail commun, que deviendraient les autres abeilles ?

La terre est comme une grande ruche et les hommes sont comme des abeilles.

Chaque abeille a droit à la portion de miel nécessaire à sa subsistance, et si, parmi les hommes, il en est qui manquent de ce nécessaire, c'est que la justice et la charité ont disparu d'au milieu d'eux.

LAMENNAIS (*Paroles d'un Croyant.*)

Variétés.

Les Marionnettes.

On parle de fonder une Université de Guignol et l'on va jusqu'à demander que soit ouverte au Conservatoire une classe de Guignol. Les Marionnettes vont reprendre leur place éducative auprès de nos enfants.



Que l'on s'occupe activement de réparer le tort fait aux petits, que l'on tienne enfin compte d'eux-mêmes, de ce qui les fait rire et pleurer, nous ne saurions nous en plaindre.

L'enfant est possesseur d'un monde qui nous est devenu étranger, dont le souvenir nous a été ravi par les expériences amères, ou faussement joyeuses, par lesquelles la vie s'est complue à nous déformer. Dans l'inconscience de cette mentalité enfantine n'avons-nous pas la cynique impudence d'imposer aux yeux radieux nos larmes à pleurer, aux lèvres pures, le rire de notre gaîté malsaine.

Nous devrions nous faire une âme d'enfant pour parler aux enfants pour éveiller leur joie et leur pitié !



Comme du reste la grande majorité des hommes, les enfants ne savent pas lire. La phrase est une abstraction qui est hors de leur portée; elle ne construit pas pour eux des images, et savons-nous combien exactes, elle en créé en chacun de nous ? Une peinture, bien mieux, l'activité vivante, laissent une impression qui parfois est ineffaçable. L'enfant comme la moyenne des hommes est instruit par l'exemple et la représentation. Le reflet des formes s'imprime sur la personnalité invisible de celui qui contemple, pour apparaître au cours de l'existence, dans les moments les plus inattendus. L'image servira de modèle, elle dictera les attitudes et les gestes, elle influencera les décisions de la vie.



M. Polichinelle va revoir le jour; cela nous est du moins promis, mais, nous le servira-t-on tel qu'il fut autrefois, le baton sous le bras, rossant de coups sa femme, le gendarme et les agents ? Aussi drôle que cela puisse être, est-ce là l'idéal que nous rêvons pour nos enfants ?



Qui pourra dire quelle responsabilité, ce fantastique personnage a eu sur notre mentalité nationale; quelle conception il nous donna des rapports conjugaux et du respect des lois ?

Et n'avez-vous pas M. Polichinelle sur votre conscience trouble et perverse l'opinion de MM. les Sénateurs à l'égard des droits civils que réclame la femme.



Espérons que les très intelligents initiateurs de la résurrection des Marionnettes, auront à cœur d'amuser nos enfants, de telle sorte, que leurs rires, soient pour eux une source de joie et de loyale conduite dans leur âge mûr.

Nous avons un monde nouveau à créer, nous ne devons pas l'oublier.

Descartes et les Animaux.

Descartes et ses disciples identifiaient les animaux à des machines.

C'est ainsi que l'oratorien Malebranche, célèbre cartésien, frappait sans pitié sa petite chienne persuadé qu'elle ne souffrait pas parce qu'elle était une machine. D'ailleurs, Descartes et ses disciples qui étaient des chrétiens convaincus, en formulant cette théorie des animaux étaient *logiques*, car elle est la seule compatible avec l'idée chrétienne de Providence et avec la place faite à l'animal dans le Christianisme. Cette religion ne reconnaît aucun droit à l'animal. A tel point que la *Revue Animalia* rapporte qu'en Belgique, il y a quelques années, à Malines, un chanoine a pu laisser tomber du haut de la chaire chrétienne ces monstrueuses paroles : « L'homme n'a aucun devoir à l'égard des animaux, il a tous les droits sur eux. »

Voici quelques raisons scientifiques prouvant qu'il est illégitime d'identifier un animal à une machine.

Si un animal est une machine il ne peut être qu'une machine thermique, une machine à feu qui transforme de la chaleur en travail mécanique à l'exemple de la machine à vapeur. Or les machines thermiques sont régies par le *Principe de Carnot* et voici ce que nous apprend M. Imbert sur l'application de ce principe à l'animal : « Remarquons à l'exemple de Bergonié, que si le moteur animé transformait directement en travail dynamique la chaleur qu'il engendre, son rendement serait au plus égal à : T — t divisé par T, T et t étant les températures entre lesquelles s'effectuent les transformations qui caractérisent le cycle en lequel on admet que l'on puisse alors, par hypothèse, schématiser le moteur. Ces températures doivent en conséquence être comprises entre la plus élevée et la plus basse que l'on peut observer à l'intérieur de l'organisme. Or, même si l'on prend pour ces températures extrêmes 45° et 37°, ce qui devra conduire à une valeur trop grande du rendement, en appliquant la formule précédente on trouve pour le rendement la valeur 0,025, valeur 10 fois inférieure à la plus petite des valeurs (0,20) trouvées par les divers observateurs.

Comme il y a, en réalité, incertitude sur la valeur exacte des températures qu'il y a lieu d'introduire dans la formule de Carnot, on peut encore juger du degré d'exactitude de l'assimilation du moteur animé, aux machines thermiques de la manière suivante. Acceptons pour valeur du rendement la plus petite 0,20 des valeurs auxquelles l'expérience a conduit et admettons que l'une des températures extrêmes qui entrent dans la formule de Carnot, soit 37°, nombre que l'on peut regarder comme un minimum de température interne. Dans ces conditions on trouve que la température extrême serait égale à 104°5. Il devrait donc y avoir quelque part dans l'organisme, une région dont la température fut de 104°5, température qui n'existe nulle part dans l'organisme animal et qui est d'ailleurs incompatible avec la vitalité des tissus.

Le moteur animé ne peut donc pas être assimilé à une machine qui transforme directement de la chaleur en travail dynamique. »

La thermodynamique nous montre donc d'une façon concluante l'absurdité de l'assimilation d'un animal à une machine. Mais il y a encore d'autres arguments d'ordre scientifique contre la thèse cartésienne.

M. Imbert dernièrement a insisté sur les différences pro-

fondes qui séparent l'animal d'une machine. C'est ainsi qu'un organisme, après une longue période d'inactivité, ne peut fournir sans danger pour lui-même le maximum d'énergie, d'un seul coup, et sans transition, il lui faut un entraînement préalable.

Rien de tel pour une machine industrielle. De même l'aptitude du moteur animé à fournir du travail est très vite influencée par le fonctionnement même de l'organisme, tandis qu'une machine, à l'usure près des pièces qui la constituent, reste indéfiniment semblable à elle-même au point de vue de sa puissance et de son rendement en travail.

Enfin, Chauveau, à la suite de recherches dans le détail desquelles il est inutile d'entrer ici, est arrivé à cette conclusion que « le rendement du moteur animé, essentiellement variable avec les circonstances dans lesquelles le travail dynamique est produit est indépendant de la charge, et inversement proportionnel à la durée et au degré de raccourcissement musculaire ». Le même auteur a également insisté sur la différence entre l'élasticité physique des corps inanimés et cette élasticité active qu'acquiert le muscle en état de contraction.

Certainement les lecteurs du « Message » n'ont pas besoin des calculs de la *thermodynamique* pour avoir la conviction que l'animal n'est pas une machine et l'aimer. Mais on est toujours heureux de voir confirmer par la Science les intuitions de son cœur. Pour terminer, disons avec le Dr Boucher, le distingué président de la Société protectrice des animaux, membre aussi de la Société de Théosophie, dans la préface de son beau et généreux livre : « Nouvelles et contes de Bêtes ». « Et tous ceux en l'âme desquels chante l'âme même de la Nature, tous les poètes célèbrent également en leurs rythmes sonores les relations qui existent entre les différents plans, tous enfants de la grande mère; tous frères en la divine nature, et dont les plus âgés placés aux degrés supérieurs doivent aux plus jeunes qui peinent encore sur les échelons inférieurs :

« Aide, Amour et protection. »

A. Amiel.

L'Olivier.

J'ai planté hier un olivier, un petit plançon chétif que le hasard a fait naître dans un coin. Dans vingt ans il aura grandi, dans cinquante il sera adolescent, à cent ans la maturité productive sera atteinte. Cinq cents ans ne seront pas la vieillesse pour lui. Tel celui qui orne mon cabanon, tordu et noueux, creusé et percé, souche boursouflée. Vigoureux, vert, quand une branche meurt dix la remplace. Un ébranchage violent le rend heureux. Il est étalé, assis, chenu, vieux-jeune, dur et tendre. Il gripe la terre d'une force intense et ses branches ont la vitalité du désir.

Voyageur qui te restaure au fruit; qui a planté ? — J'ai planté !

Voyageur qui te désaltère à la source; qui l'a captée ? — J'ai travaillé.

Voyageur qui entre, bras ouverts, au foyer; qui l'a créé ? — J'ai créé.

Plantons, travaillons, créons, nous repasserons.

Dr J. L. BUTTNER.

Réorganisation Sociale suivant l'antique pensée Hindoue

par BHAGAVAN DAS

(suite)

l'Inde Antique.

III

Considérons maintenant quels sont les principaux moyens d'assurer l'existence. Ils sont de deux sortes. Le premier (*a*) est appelé productif, il est obtenu directement de la Nature; le second (*b*) est non-productif, il est dépendant du premier. Leur importance est égale, mais le dernier a usurpé au-delà de ce qui lui revient en réduisant le premier en esclavage au lieu de rester son collaborateur.

Dans la société primitive ils étaient ainsi divisés :

(*a*) (1) Les fruits du travail pastoral, agricole;
(2) Les produits de la chasse, de la pêche, etc...;

(*b*) (1) La rémunération du travail essentiellement intellectuel;
(2) La rémunération du travail purement manuel.

(*a*) (1) Correspond à l'homme de Désir; ici tous les moyens d'existence se présentent sous la forme de profits retirés de la vente des produits de la terre et des bestiaux.

(*a*) (2) Correspond à l'Homme d'Action; un payement est reçu de la communauté en retour des services rendus.

(*b*) (1) Correspond à l'Homme de Pensée; la vie de l'homme est assuré par des honoraires, salaires, pensions, etc...

(*b*) (2) Correspond à la classe moins différentiée; des gages en nature ou en espèces sont reçus par les travailleurs manuels.

A mesure que la Société s'éloigne de l'état primitif, ces différentes classes se compliquent et se subdivisent, mais les catégories principales subsistent. Nous voyons alors que la prédominance exagérée de l'Homme de Pensée crée une sorte de sacerdoce; celle de l'Homme de Désir, le capitalisme. Cette dernière classe prédomine aujourd'hui en Europe et dans les Etats-Unis, mais elle est obscurément menacé par le parti gigantesque du Travail. Si des moyens de réconciliation empruntés aux anciens principes psychologiques — ou à tout autre, s'il en est — ne sont pas adoptés, la race entière peut être submergée par l'anarchie.

Aujourd'hui l'Homme d'Action vit de gratifications, taxes, revenus, tributs de toutes sortes qu'il a le pouvoir de relever, mais qui lui sont payés de mauvais gré, car ceux qui payent sentent qu'ils n'obtiennent en retour que fort peu de protection et de services, que presque en totalité, ces impôts sont dépensés par ceux qui les recouvrent. Et comme résultat nous assistons à un triste spectacle, celui de la chasse au payeur récalcitrant qui cherche à se dérober par tous les moyens en son pouvoir; dans une communauté bien organisée les charges, au contraire, sont reconnues comme un placement de bon rapport et sont joyeusement payées.

L'homme de Désir n'est plus maintenant le simple pasteur ou l'agriculteur. Il s'est transformé en commerçant, boutiquier, banquier, capitaliste, etc., en cette classe puissante qui vit de différents profits. A mesure que les besoins

multiplicités qui nous dévorent, et qui nous voilent d'autant notre misère et les humbles sentiers qu'il nous faudrait suivre pour marcher vers notre régénération.

De là l'attention que les hommes prennent universellement de se montrer comme ne manquant d'aucune de ces lumières et d'aucun de ces dons qui auraient appartenu à notre vraie nature, si nous n'avions pas creusé un si grand abîme entre nous et la vérité; de là le soin perpétuel qu'ils se donnent de cacher leurs défauts de vertus, leurs défauts de talents, leurs défauts corporels, leurs défauts de tous les avantages conventionnels des sociétés politiques. L'œil de nos semblables est devenu pour nous comme le seul terme et comme le seul mobile de nos affections et de nos mouvements, non point pour notre amélioration, comme c'eût été l'intention de la sagesse, lorsqu'en nous bannissant de sa présence, elle nous a exilés tous dans le même lieu, mais au contraire pour notre ruine et notre entière destruction.

Nous aurions voulu autrefois passer aux yeux de toutes les régions pour le Dieu suprême. N'ayant pas pu y réussir, nous n'avons pas pour cela renoncé entièrement à notre entreprise, et nous tâchons au moins d'obtenir ce nom sacré dans l'opinion de nos semblables, et de leur faire assez d'impression par notre supériorité, pour qu'ils en soient frappés en nous regardant, et pour qu'ils flattent nos oreilles de ce doux nom, *Ecce Deus*, voilà le Dieu, au lieu de ce terrible, *Ecce Homo*, qui nous rendrait furieux en nous couvrant d'ignominie. Nous sommes comme autant d'êtres mutilés dans tous nos membres, et qui néanmoins prétendons encore à la beauté et à passer pour réguliers, en masquant nos difformités par toutes sortes de membres artificiels,

n'importe de quelle vile et fragile substance ces membres artificiels sont composés.

C'est pour cela que le prêtre enseigne une foi aveugle en son caractère et en ses décisions, quand il n'a pas en main la véritable puissance ni la véritable lumière : c'est pour cela que le philosophe et l'orateur suppléent par des systèmes et par les formes de l'éloquence, aux principes fondamentaux qui leur manquent pour établir le règne de la vérité : c'est pour cela que les législateurs exaltent les droits des peuples, et la puissance des nations quand ils ne connaissent pas les vrais fondements de la souveraineté politique; c'est pour cela que l'hypocrite se procure par ses dissimulations et son astuce la bonne renommée qu'il ne peut acquérir par des vertus, sans compter ici tous les autres égarements, toutes les bassesses et toutes les injustices qui composent partout le civil des associations humaines.

Ainsi par toutes ces voies extra-lignées et corrompues, nous substituons à l'aveu si salutaire de notre humiliation, le tableau d'une gloire qui n'est que le fruit du mensonge. Ainsi au lieu du soulagement que les hommes auraient pu respectivement se procurer dans leur état d'épreuve, il n'y a point de maux qu'ils ne s'attirent les uns sur les autres, et nous consommons nos jours à nous immoler mutuellement, tandis qu'en suivant la voie que devait nous tracer le sentiment de nos misères et de nos infirmités, nous aurions pu mutuellement nous ressusciter.

En vain ces sentiers abusifs, dans lesquels l'homme se laisse entraîner tous les jours, se terminent par des chûtes répétées et par des déceptions continuelles; en vain les efforts qu'il fait pour détruire et annuler l'humiliante sen-

connaissance intime et parfaite est, comme nous l'avons dit ci-dessus, la première condition indispensable pour commencer notre réconciliation.

Aussi à peine l'homme fait-il un pas hors de son intérieur, que ces fruits des ténèbres l'enveloppent et se combinent avec son action spirituelle, comme son haleine, aussitôt qu'elle sort de lui, serait saisie et infectée par des miasmes putrides et corrosifs, s'il respirait au milieu d'un air corrompu.

La sagesse suprême sait si bien que tel est l'état de nos abîmes, qu'elle emploie les plus grandes précautions pour y percer et nous y apporter ses secours; encore n'est-elle malheureusement que trop souvent contrainte de se replier sur elle-même par l'horrible corruption dont nous imprégnons ses présents et si quelque mortel a été assez heureux pour éprouver en lui-même l'approche de cette sainte sagesse, et pour avoir pu apercevoir à sa lumière l'horrible poison dont nous sommes composés, et l'amertume affligeante qu'elle en ressent, il connaîtra par expérience et par similitude combien, à son tour l'homme court de dangers dès qu'il sort de son centre, et qu'il entre dans les régions extérieures.

Aussi avec quelle prudence les sages ne distribuent-ils pas leurs paroles, et combien de précautions ne prennent-ils pas pour que les trésors de la vérité ne soient pas souillés par la corruption qui corrode tous nos abîmes ? Ils savent trop que c'est dans ce centre intérieur et invisible que réside la source de la lumière, et que la raison, pour laquelle le monde est si peu avancé dans les sentiers sacrés de la parole, c'est qu'il jette habituellement sa parole dans les régions ex-

Or, il ne faut que jeter les yeux sur l'état des hommes d'ici-bas, pour juger avec quelle étendue cette sévère justice s'accomplit; quel est celui qui ne paye pas, d'une manière ou de l'autre, ce tribut d'humiliation ? où est notre force ? où est notre autorité ? où est notre puissance ? où est notre lumière ? excepté l'indigence, le désordre et l'infirmité et les ténèbres, quels autres témoignages présentent aujourd'hui nos diverses facultés ? Toutes les influences que nous répandons autour de nous, sont-elles autre chose que des influences cadavéreuses ? Et y a-t-il sur la terre un seul homme qui ne soit dans le cas d'offrir un ou plusieurs signes de cette importante réprobation ?

O homme ! si tu n'es pas encore assez avancé pour verser des larmes sur ta misère, au moins ne t'abuse pas jusqu'à la regarder comme un état de bonheur et de santé. Ne te laisse pas prendre à ces fascinations qui te séduisent. Ne fais pas comme un enfant malade qui cesse de crier au bruit d'un hochet agité devant ses yeux, et qui même alors offre un visage riant et tranquille, comme si le mal qui le ronge n'était plus à redouter pour lui, quand la vue de ce hochet a suspendu pour un temps ses douleurs. Pour peu que tu fermes un instant les yeux sur ces illusions qui te distraient, le mal ne tardera pas à se faire sentir, et, effrayé du danger qui te menace, tu reconnaîtras avec quel juste fondement la sagesse cherche à t'avertir de tes infirmités, et à t'embraser du zèle de ta guérison.

Cependant malgré les rigueurs des lois que l'arrêt de la justice nous impose, les suites de notre condamnation seraient mille fois plus douces encore qu'elles ne sont rigoureuses, si nous reconnaissions la suprême équité de celui qui

nous a jugés, si nous pensions combien les vues qu'il a sur nous pourraient nous être profitables et si nous nous résignions volontairement à l'inévitable puissance de ses décrets.

Les principaux avantages que nous en retirerions seraient dans l'exemple mutuel que nous nous donnerions les uns aux autres; car l'état infirme, languissant et ténébreux de nos semblables serait pour nous une instruction visible qui nous rappellerait continuellement la dégradation de la *famille* de l'homme; et de notre côté offrant à leurs yeux le même spectacle, nous leur rendrions le même service, en leur donnant la même instruction. Ainsi, nous avertissant respectivement de notre honte et de notre humiliation, nous reconnaîtrions hautement la justice de la condamnation que nous avons attirée sur nous, et ce passerait comme l'entrée dans la carrière de notre régénération qui est celle que la sagesse suprême s'efforce sans cesse de nous ouvrir, comme étant la seule voie qui puisse nous ramener près de ce souverain principe d'amour qui nous avait formés, et que nous avons forcé à nous bannir des domaines même qu'il nous avait confiés.

Habiles écrivains, remplissez-vous ici d'une sainte éloquence pour nous peindre avec des couleurs persuasives et encourageantes le tableau instructif de la famille humaine, où tous les individus seraient l'un pour l'autre comme autant de leçons vivantes, et où la vue de leur commune détresse les remplirait à la fois d'une salutaire horreur d'eux-mêmes et d'un tendre intérêt pour la réhabilitation de tous les membres de cette grande famille. Montrez-nous les se nourrissant du pain des larmes, gardant les uns auprès des autres le silence morne de la douleur, et ne le rompant par intervalle que pour faire entendre les sons entrecoupés de la pénitence, et pour que l'homme dise à l'homme : mon frère, c'est sur

l'homme de mensonge que nous avons fondé le règne de la mort qui nous enveloppe de ses ténèbres. Ne cachons plus cet homme de mensonge dans ses propres décombres et dans ses immondices, efforçons-nous de le faire paraître à découvert, afin que l'air vif le corrode jusques dans ses racines, et que le règne de la mort, se trouvant ébranlé par-là dans ses fondements, puisse s'écrouler et se perdre pour nous au fond de ses abîmes.

Mais combien l'homme est loin d'offrir un pareil spectacle, et de se prosterner ainsi devant cette irréfragable justice qui ne cesse de tonner sur lui ! Le même principe de désordre qui nous a fait décheoir de notre poste originel nous poursuit, nous accompagne et nous anime encore dans notre existence dégradée. Comme il nous déguisa la source mortelle de notre égarement, il nous en déguise journellement les fruits et les conséquences. Il ne s'occupe que du soin d'en prolonger la durée, afin qu'en perpétuant notre illusion, il perpétue la puissance de son règne qui, malheureusement pour nous, ne se compose que de nos déceptions et de nos ténèbres.

Il nous persuada jadis que nous ne tomberions point en suivant ses séduisantes insinuations; il cherche, maintenant que nous les avons suivies, à nous persuader que nous ne sommes pas tombés, et à nous remplir sans relâche du soin vigilant de le persuader à tout ce qui nous environne. Au lieu de nous laisser avouer chacun le signe particulier de condamnation que nous portons et l'espèce de privation qui nous est infligée, il ne nous fait veiller que pour en imposer à nos semblables sur cet important objet. Et ce soin si actif qui nous absorbe, il a eu l'art de le multiplier à l'infini par les suites de cette dégradation même et par ces cupides

tence de sa condamnation, la rendent plus honteuse pour lui en lui faisant ajouter de nouvelles ignominies à celles de sa première dégradation; en vain il sent que les moyens qu'il emploie ne sont que des suggestions qui n'ont point une source assez profonde pour le conduire à son vrai terme, et que tous ces remèdes ne portant point en eux-mêmes le principe de la vie, sont plus funestes encore à son esprit, que les grossières substances, employées par nos pharmacies, ne sont nuisibles à la santé de nos corps, il n'en poursuit pas moins la marche que lui trace perpétuellement son imprudence, et il espère toujours que ce titre humiliant d'*ecce homo* va être effacé pour lui.

IV

Indépendamment de ces moyens généraux et communs, que l'erreur et le mensonge emploient journellement pour nous aveugler sur notre misère, et pour nous bercer sans cesse d'une espérance toujours déçue, l'esprit de ténèbres a trouvé ouvertes des voies secrètes, beaucoup plus abusives encore, et beaucoup plus funestes pour nous. Car les premières erreurs que nous venons de peindre tombent plus sur l'homme extérieur et sur sa marche visible, que sur l'homme intérieur et spirituel; aussi la simple morale serait suffisante pour les lui faire éviter, et toutes fâcheuses qu'elles soient, le plus grand préjudice qu'elles lui causent, est de le retarder dans sa marche; mais celles que nous avons à peindre, ont le terrible pouvoir de l'égarer tellement, qu'il ne puisse plus retrouver sa voie, et c'est ici que le sens de ce mot *ecce homo* devient réellement lamentable.

Notre état primitif nous avait appelés à posséder des connaissances supérieures, à jouir visiblement du spectacle

des faits de l'esprit, revêtus de toute la splendeur de sa lumière, et à avoir même autorité sur les divers habitants de toutes ces régions, cachées aujourd'hui pour nous par le voile épais des éléments.

Si, depuis notre chûte, il est entré quelquefois dans le plan de la sagesse d'appeler ici bas quelques mortels à la participation d'un si grand privilège, malgré les ténèbres qui les enveloppaient, il est arrivé tout aussi souvent que ces mêmes ténèbres, ranimées d'abord par la présence de cette lumière, ont cherché ensuite à se combiner avec elle, et bientôt à en prendre la place, en répétant astucieusement les mêmes faits dont elles avaient été les témoins ou en puisant dans l'esprit de l'homme, les moyens de l'abuser lui-même; car elles peuvent lire à la fois dans les fertiles régions de sa pensée, et dans son imprudence plus fertile encore à tourner presque toujours contre lui cette même pensée, qui devait faire à la fois son appui, son guide et son universelle sécurité.

Les grâces supérieures, envoyées directement par la sagesse à quelques mortels, avaient un double avantage, celui d'apprendre à ces mêmes mortels combien étaient doux et magnifiques ces trésors dont nous avons joui, et combien est ignominieux le néant dans lequel nous avons eu l'imprudence de nous plonger; et c'est dans cet esprit que ces hommes privilégiés répandaient ensuite leurs instructions sur les autres hommes.

Les œuvres enfantées ou infectées par les ténèbres ont un but opposé, celui de persuader à l'homme qu'il jouit encore de tous ses droits, et de lui dérober la vue de ce dénuement spirituel, qui est le véritable signe *caractéristique* auquel est attaché le nom d'*ecce homo*, dénuement dont la

deviennent plus nombreux, les moyens pour les satisfaire augmentent, et le nombre des différentes sous-classes se multiplient inévitablement; toutefois on peut les réduire à quatre grandes catégories.

La tradition ancienne prétend que l'on peut résoudre tous les problèmes sociaux par l'application de ces principes bien compris. Une telle affirmation paraîtra à certains aussi fabuleuse que la recherche de la pierre philosophale ou de l'élixir de longue vie. Mais le *caractère* qui se développe et se fortifie par ce système, n'est-il pas le véritable élixir de vie; et la science, la science psycho-physique n'est-elle pas la réelle pierre philosophale ? La source de tout désordre social réside dans le fait que l'on a négligé d'adapter la vocation au caractère, et dans l'oubli que la science physique n'est qu'un fragment de la science, qu'elle n'explique qu'une partie de l'homme et de son univers. Un effort doit être fait pour amener la science, et la législation inspirée par la science, à influencer le caractère général, à l'élever et à l'affirmer, en sorte qu'il y ait dans chacun le désir d'une organisation sociale systématique, en même temps qu'une conception large et prévoyante des devoirs civiques.

L'organisation sociale précise, parce que scientifique, de l'Inde Ancienne, qui pendant sa dégénérescence même, a conservé sa civilisation, alors que toutes celles qui lui étaient contemporaines avaient péri, déterminait les buts de la vie et séparait chaque vie individuelle en différentes périodes. La vie est considérée par elle, comme divisée en deux parties; elle commence par la récolte des expériences, par les gains et les plaisirs matériels, et elle finit dans la béatitude de l'esprit. Dans le premier stage les buts à atteindre étaient : (1) l'accomplissement du devoir, l'obéissance à la loi; (2) la richesse justement et honorablement acquise (3) les jouissances raffinées et permises par la loi — en résumé; la vertu, le profit, et le plaisir. Il est impossible de mener une vie matérielle raffinée sans posséder une certaine richesse, car la pauvreté, à moins qu'on ne se l'impose volontairement, est abrutissante. Les buts du second stage étaient : la réalisation de soi-même et la béatitude de l'esprit.

Pour poursuivre chacun de ces buts, la connaissance, la science, sont indispensables. Pour permettre de les réaliser, la vie de l'individu était partagée en quatre parts — la première dédiée à l'Education; — la deuxième à amasser les richesses, à vivre la vie familiale, avec ses joies et ses douleurs; — la troisième était offerte gratuitement aux services publics; — la quatrième, enfin, à la recherche de l'Eternel. La Science avait aussi quatre divisions : la Science du Devoir ou de la conduite personnelle : la morale; — la Science de la Richesse ou de l'organisation sociale et politique; — la science du Plaisir : le bonheur; — la Science de la Réalisation du Soi.

Cette subdivision quadruple de la Science et de la vie de chaque individu résoud le problème de la vocation par l'application de l'éducation appropriée aux différentes variétés de types et tempéraments. Elle contribue à éviter l'aveugle dépense de force et les chutes douloureuses trop fréquentes dans la recherche de l'occupation qui convient à chacun. Elle établit l'équilibre entre les divers intérêts trop souvent en conflit dans chaque vie, et qui se détruisent les uns, les autres quand ils ne sont pas bien réglementés, mais qui se soutiennent et se groupent mutuellement au moyen d'un mouvement de rotation juste et sain.

(*à Suivre*).

A la Recherche du Dieu Inconnu par Madame Th. DAREL.

L'Esprit du Livre.

Madame Darel, en abordant les hautes cîmes de la métaphysique et le problème de la nature divine, garde bien cet esprit de synthèse dont est né son groupement « Vers l'Unité ». Chez elle le mysticisme grec, chrétien et moderne s'unissent naturellement dans un exposé complexe de la métaphysique occulte et théosophique.

L'idée essentielle de l'œuvre se résume dans cette phrase mise en tête du livre : « Un seul Dieu. Une seule Foi. Une seule substance ». Mais, comme tous les grands mystiques, madame Darel signale, à côté de l'unité d'origine et de but des âmes, la dualité introduite en elles, au cours de l'évolution : « Les âmes ne sont que des projections de la Pensée de Dieu. Et c'est en parcourant leur trajectoire pour aboutir au point extrême de résistance, qu'elles perdent de leur consanguinité divine, et sont obligées à la *lutte* pour la reconquérir » (cité dans la Préface de F. Grandjean). Ainsi l'idée de déchéance et de rachat constitue la clef de voûte du système; l'auteur reconnaît chez les esprits de tous les échelons de l'évolution, une effigie divine, et elle étudie avec une sympathie impartiale les chemins divers où celles-ci pourront apprendre à lui donner le plus de relief.

Un seul but : La perfection. Mais une multiplicité de voies telle que chacune puisse se frayer la sienne, voilà bien l'idéal de foi et de tolérance qui émane de l'ouvrage. — En effet, madame Darel rappelle (v. Avertissement) que *tout le mal se ramène*, en somme, à cette odieuse tendance humaine de « *créer Dieu à son image* » suivant le mot de Voltaire, à *le limiter*, à le cristalliser sous une forme unique palladium de nos désirs. Vouloir asservir notre idéal à notre mentalité propre, au lieu de chercher à nous modeler nous-même sur celui-ci, voilà bien le génie du mal éternel que symbolise la légende de la révolte de Satan.

Mais tout mal porte en lui son remède et par son étroitesse, amène la réaction : Aussi parmi les discordes même, est-il permis de nourrir l'espoir qu'une conscience supérieure tend à se développer dans l'humanité, qui portera à la synthèse de plus en plus complète de toutes les aspirations pures, au lieu d'opposer les idéals par les petits côtés qui les limitent.

Dieu dans l'homme.

Comme les théosophes et comme les chrétiens, l'auteur distingue trois aspects ou manifestations de la Divinité; trois « hypostases » qui peuvent correspondre aux trois personnes de la Trinité, selon un Christianisme élargi. Mme Darel ne le dit point, mais elle réalise ce miracle de garder dans la « recherche du Dieu Inconnu » une inspiration plutôt panthéiste, sans exclure, pourtant, l'idée de personnalité que les purs croyants ajoutent derrière chacune de ces trois grandes manifestations. La première partie, « *Dieu dans l'Homme* », *traite de la première* « *hypostase* » *correspondant à l'idée du* « *Père* », *qui est en somme la conscience du monde*. L'inspiration en est plutôt plotinienne. Elle débute par cet aphorisme d'Orphée : « La vie que nous menons sur la terre n'est en réalité qu'une portion de notre existence, une manifestation de l'homme dans le temps. Avec les théologiens, Mme Darel nous dit que *la pensée de ce Dieu*, antérieur à toute réalisation, *se fit vie*, et elle devint la puissance créatrice, l'*Archétype du monde* ;

Elle comprend tout ce qui fut a été et sera, aussi reste-t-elle la Racine éternellement insaisissable de toute manifestation. De là découle que toute séparativité est erreur, et que tous les êtres sont d'une seule et même substance, comme le sont toutes les feuilles d'un même arbre, sans perdre pour cela leur originalié. Du principe que *tout vient de Dieu* découle celui que *tout y retourne*.

Le monde est un temple où s'opère le mystère de la spiritualisation. Et le but de la vie consiste à hâter en nous l'éclosion de nos sens subtils et l'heure de notre spiritualisation, en guidant judicieusement notre mental parmi le flux chargeant de pensées qui viennent à nous du dehors, en sachant nous arrêter à tous les problèmes abstraits qui s'imposent à notre conscience, sur le chemin de l'évolution comme l'énigme du Sphinx qu'il fallait résoudre pour pouvoir continuer sa marche en avant. « *Evoluer c'est se trouver soi-même; et se trouver, c'est reconnaître que rien ne subsiste de l'homme, sinon le Dieu qui est en Lui.* »

Et rien n'est capable, en dépit des disparités contingentes, de sauvegarder notre sens profond de l'unité et de la fraternité, comme la reconnaissance d'une solidarité surhumaine et cosmologique. Ceci nous amène à la voie métaphysique, celle de la connaissance ou Gnâna-Yoga. Et Mme Darel nous rappelle que, pour gravir la colossale échelle de Jacob, allant de la terre au ciel, jusqu'au degré surhumain, et pour coopérer à la spiritualisation des autres, il est bon de restituer chaque jour à notre âme, quelque chose de sa constitution première et divine, par l'effusion spirituelle ou méditation. Ainsi l'âme demeure attachée à sa source, et aussitôt la mort, ressent l'attraction du plan divin.

Peu à peu, le champ de notre expérience s'étend à de nouveaux plans; nous approchons de la réalisation de l'Homme cosmique, et en même temps, que nous découvrons le Dieu qui est en nous, nous communions de plus près avec cette grande Hiérarchie d'êtres supérieurs, qui constitue l'anneau intermédiaire entre le Logos, le Dieu Inconnu ou créateur; et la créature : Le Seigneur appelle le monde à Lui par la voix de ses Christs, nés de l'Archétype Divin et identifiés avec Lui, et le monde remonte à Lui, échelon par échelon.

Dieu dans la Nature.

Après le métaphysicien, l'auteur retourne plutôt vers l'artiste qui est en nous, et lui montre : « Dieu dans la Nature ». Ici nous retrouvons l'inspiration panthéiste des Védas et des théosophes, très proche aussi de l'idée de *Saint-Esprit*, ou *activité créatrice qui descend imprégner la matière*. C'est elle qui anime la Nature et guide son évolution, de là vient la légende d'un rapport entre cet aspect de la trinité divine et l'Eternel Féminin, tour à tour appelé Isis, Maya, la vierge-mère, etc.

« La Nature ne semble plus divine parce que les hommes ont cessé de penser » (Carlyle.) Mais Mme Darel restitue ses droits à l'aspect « Nature » de la divinité, qui donne au sentiment religieux peut-être sa forme la plus tendre et la plus moderne.

Tout ce chapitre fait songer à Pythagore, à la Kabbale à la tradition initiale des Rose-Croix et à la théosophie; on y retrouve toute la théorie occulte et métapsychique des chiffres. Mais l'on se surprend à rêver en même temps au doux Orphée, à son culte antique de la musique et de la beauté, car Mme Darel unit dans une synthèse imprévue mais compacte les vues de l'Art le plus ancien, à celle des occultistes et des chimistes les plus modernes.

Elle nous rappelle le rapport de cause à effet qui relie le *son*, au *rythme*, au *nombre* et à la *lumière*. Tout n'est que vibration dans l'Ether. A un nombre de vibrations donné correspond un phénomène donné. L'élément le plus grossier est soumis à des formes géométriques (cristaux). A chaque son correspond une couleur et vice-versa quoique cette contre-partie puisse rester inaccessible aux sens bornés du non clairvoyant.

Toute la théorie de la mystique des couleurs trouve ici une base rationnelle : « La seule différence entre clichés visibles et invisibles gît dans la qualité de l'élément enregistreur... L'homme, pour peu qu'il le veuille, est capable de communier avec l'Infini et d'interroger le Sphinx éternel ». Mais il lui faut d'abord développer de nouveaux sens, faute de quoi, les vibrations plus subtiles des mondes superphysiques lui restent toutes imperceptibles comme les rayons ultra-violets.

Mme Darel aborde ici la thèse de la puissance occulte de la musique et des harmonies de la Nature. Une connaissance ésotérique approfondie de la question permettait d'acquérir une influence considérable sur les nerveux, (voir Mme Darel « *La folie, ses causes, sa thérapeutique* : Alcan, éditeur) mais en suivant sa simple intuition, chacun peut retirer une influence fortifiante ou calmante, tour à tour de la musique et de la beauté, en s'imprégnant, suivant les cas, de tel ou tel rythme : Ainsi sera facilité la réalisation de notre équilibre mental et la conquête de notre système nerveux, par des moments de détente et de tension active harmonieusement échelonnés dans notre vie. « Les dieux seuls savent, conclue-t-elle, parce qu'ils sont des dieux. Mais aie la hardiesse de faire violence au Dieu qui sommeille en ton cœur, et rien de ce qui est divin ne pourra être étranger. »

Dieu dans l'Amour.

Après nous avoir remémoré le plus pur de la doctrine de Plotin et de Pythagore, Mme Darel nous rapproche de Platon.

Cette partie du livre a, plus encore que les autres, un caractère synthétique. Car la recherche du Divin dans la créature présuppose aussi le culte du « Soi », du « Dieu Inconnu » en nous et dans la Nature. L'idée du « Fils de Dieu » présuppose l'existence des deux autres hypostases, et cette union de « l'Eternel Masculin » et de « l'Eternel Féminin », de l'Esprit et de la matière, dont naît l'Evolution.

Le chapitre « Dieu dans l'Amour » commence par ce mot de Plotin qui situe tout de suite le problème de l'amour dans le domaine métaphysique : « Ceux des hommes qui se sont élevés, de la Beauté terrestre, à la réminiscence de la Beauté première, ne veulent aimer celle d'ici-bas que comme une image de l'autre ».

Comme les théosophes, Mme Darel pose que la différenciation des sexes est, dans l'évolution, et sur le plan physique, parallèle à l'acte de la création, opérés par l'union de l'Esprit et de la Matière sur le plan divin. Comme Shuré, elle pose que l'ancêtre initial de l'humanité, avant l'Atlante, était un être androgyne, et elle explique ainsi le Mythe d'Adam et d'Eve et de l'apparition de la femme, postérieure à celle de l'homme sur notre planète. Toute la doctrine découle de là : Comme dans la légende du Psyché, l'âme humaine retourne, au cours de son évolution, vers un état semblable au premier, et l'*être évolué tend* à réaliser, sur les plans supérieurs, l'androgynat au point de vue psychique, c'est-à-dire, *à réunir les éléments spirituels et mentaux propres aux principes masculin et féminin* : la raison discursive et la science à l'intuition, la perfection de la forme et la puissance de l'Idée.

Mais la racine de l'Amour doit plonger peu à peu dans l'Eternel : pour se stabiliser, et donner sa complète florai-

son à notre âme, il doit s'élever, de l'amour physique à l'amour des âmes, puis à celui des Christs, de Dieu, et enfin à l'amour cosmique qui va même au-delà des personnalités données : « L'homme subordonne d'abord sa recherche inconsciente de l'unité aux fugaces injonctions de son cœur, à ses appétits brutaux, et il leur obéit en méprisant les avertissements que lui donne la Nature harmonieuse et le prophétique Au-delà... » Mais l'amour intégral est plus que l'attraction des sens, il naît lorsque l'évolution nous a mis à même de sentir l'attraction du « Soi » et fait de nous « un promeneur du ciel simultanément à un habitant de la terre... » « On commence, écrit encore Mme Darel, par conquérir les choses du monde; puis, on conquiert son indépendance vis-à-vis d'elles et on s'essaie à la conquête du monde intérieur. Au sommet de ton être, le mot que tu balbuties dans le silence de tes recueillements mystiques est le langage qui convient à la nature immuable de l'amour... Là tu trouves plus sûrement le bien-aimé qu'en parcourant la terre aux mille labyrinthes ».

Et l'auteur termine par une sorte d'apothéose de l'amour idéal : L'être le plus près de nous, notre « parité éternelle » qui nous comprendra le plus profondément et dont la fusion avec notre âme lui donnera comme sa dernière touche, est l'un de ceux que l'on rencontre quelquefois le plus tard en évolution, parmi la famille spirituelle. Nous ne trouvons d'abord que des guides ou des frères sans la fusion totale. Formées de toute éternité l'une pour l'autre les « âmes sœurs » doivent évoluer longtemps seules, avant d'être mûres pour se trouver et se fondre « car déjà tout en étant dans le monde, elles n'appartiennent plus au monde... Tel est l'amour vainqueur de l'esclavage, du temps et de la mort... Le ciel est un état d'âme, il est la vie préétablie, réintégrée; l'arrivée à la perfection. »

A. T.

Journaux et Revues.

Theosophy in India d'avril 1920 donne les extraits suivants d'une Conférence faite par M. D. F. Leney du New Collège à Oxford. Tous les théosophes ne peuvent que les lire avec intérêt :

« Il est deux autres glandes mystérieuses d'une suprême importance qui ont été soumises à des investigations pendant un certain temps; c'est la glande surrénale dans l'abdomen, et la petite glande pinéale qui est à la base du cerveau. La glande pinéale n'est pas plus grosse qu'un grain de blé, elle a pourtant une grande influence sur le corps. Quand on l'enlève à un jeune animal il se produit en lui un développement précoce. Il reste beaucoup à découvrir à cet égard; nous savons quelque chose de plus au sujet des glandes surrénales.

Quand ces glandes sont malades la peau devient sombre, et l'on croit que les Européens doivent la blancheur de leur teint à quelque vertu inconnue qui réside dans cette glande. Le fameux chirurgien John Hunter, disait il y a 150 ans que la couleur originaire de la peau de l'homme était noire. Notre connaissance actuelle des glandes surrénales vient à l'appui de cette opinion. Elles influencent aussi la croissance du corps et la formation des caractéristiques raciales...

Des investigations importantes ont été entreprises par le Comité de Recherches Médicales sur les fonctions de la glande pituitaire, une petite partie de la base du cerveau qui a sur notre croissance une influence plus grande que n'en a même la glande thyroïde.

Il y a une demi-douzaine de glandes mystérieuses dans le corps humain qui ont été un objet d'étude pour les savants, et la plus importante de beaucoup est la glande pituitaire. Il dépend de l'activité de cette petite parcelle du cerveau que l'homme soit un nain, un géant, ou qu'il ait une taille ordinaire.

Le Dr Harvey Cushing de Boston, qui s'est spécialement donné à l'étude de cette glande a obtenu des cures surprenantes en enlevant des tumeurs qui l'affectaient ou qui, étant placées sur des organes voisins, la comprimaient. Le résultat de ses recherches nous permet de nous expliquer aujourd'hui bien des symptômes obscurs, physiques ou mentaux, et de les traiter avec succès.

La curieuse maladie qui fait croître anormalement la face, les mains et les pieds est due à la sur-activité de cette glande. Si la glande pituitaire a une activité exagérée pendant les premières années de la vie, l'enfant peut devenir un

---

Lettres de l'Inde.

1912-1914

Par Maria CRUZ *(Suite)*

Et je pourrais douter de la Providence ? Sa sollicitude s'est même étendue, ou abaissée, jusqu'au raccommodage de mes bas. Ils n'étaient plus qu'un trou, avec quelques fils autour, et je considérais le petit tas qu'ils faisaient en me sentant rougir de honte sous l'œil astral de votre mère. J'avais dit à Francis de chercher une femme pour les raccommoder. Il n'en avait pas trouvé, et je m'étais déjà résignée à le faire; lorsque Francis me dit : « Madame, moi je le ferai ». Brave garçon ! Alors, humblement, le front baissé, je lui tendis la boîte à ouvrage : celle des délicieux chocolats de M. B... Mes bas sont en état. Si l'on était difficile, on y trouverait, je crois, à redire; mais moi, sachant que je ne ferais pas mieux, je les ai acceptés avec reconnaissance.

XII

Udaipur, 23 octobre 1913.

Je viens d'avoir, à Amristar, ma plus belle impression d'Orient. Ce temple d'or reflété dans la nappe d'eau, les pavés de marbre, les grosses lanternes byzantines, et une foule pittoresque et colorée, comme on peut à peine se l'imaginer, c'était la Venise triomphale des beaux jours, qu'on ne voit plus que dans les vieilles peintures; la Venise des turbans éclatants et des draperies miroitantes. Je ne sais pas avec quoi on teint ici les étoffes pour leur donner une telle intensité de ton. Dans cette foule qui s'ablutionnait ou allait faire ses dévotions, on n'apercevait pas le moindre bout de noir : les peaux étaient ce que l'on voyait de plus foncé, et encore étaient-elles dorées et reluisantes. Entre les arcades, les pigeons volent comme à Saint-Marc; et près du temple, se dressent, comme devant Saint-Marc, les piliers pour les bannières. Et par derrière les coupoles, le cieil est de velours abricot changeant. Hélas ! cette splendeur ne dure pas ! Une usine chasse sur ces belles choses une fumée noire qui se mêle à celle des lampes qu'on commence à allumer. Il y a aussi une certaine tour de l'horloge, horrible gothiquerie en briques noirâtres qui ferait mieux de se refléter dans la Tamise.

Nous avons voulu revoir Amristar et son temple au clair de lune. Mais la lune venait à peine de se lever et ne pouvait pas lutter contre tant de fumée. Ce fut lamentable : on eût dit une nuit de brume en temps de carnaval. Quel

géant à vingt ans. Si au contraire son action est défectueuse la croissance est arrêtée et l'enfant peut rester un nain. Ceci peut aussi résulter du mauvais fonctionnement de la glande thyroïde.

Des expériences accumulées rapidement donnent la preuve que la glande pituitaire est un des facteurs les plus importants, non seulement du développement de la taille, mais aussi de la forme des traits du visage, de la contexture de la peau, de la qualité des cheveux en un mot de tout ce qui constitue les caractéristiques des races. »

Nous lisons dans la *Revue Spirite* de mai 1920 :

« Le 11 mars eut lieu à Londres le débat contradictoire sur le Spiritualisme, entre Mrs Conau Doyle et Mc Cabe, ce dernier représentant l'Association de la Presse rationaliste. Mc Cabe a persévéré dans la conviction que le spiritisme n'est que fraude et mensonge. Pour lui, tous les médiums sont des illusionnistes truqueurs. Il a déclaré qu'on ne trouverait pas dix professeurs d'Université ralliés à cette « sotte doctrine ». Conan Doyle a répondu par de nombreuses preuves de la vérité spiritualiste, et a produit une liste de 160 autorités scientifiques, parmi lesquelles 40 professeurs, résolument ralliés à la « sotte doctrine ». Parmi ces noms figurent Lodge, Crookes, Barrett (Grande Bretagne), William James, Denton, Hyslop, Hyde (Etats-Unis), Richet, Geley, Grimard, Maxwell, Reichel (France), Lombroso, Pictet, Schiaperelli (Italie), Sans Benito (Espagne), Ochorowicz (Pologne). En outre, Conan Doyle a rappelé plusieurs expériences hautement et définitivement probantes : « Je suis sûr, a-t-il dit que M. Mc Cabe n'aurait pas traité ce sujet aussi à la légère, s'il avait su, comme moi, la consolation qu'il a apporté à des milliers d'êtres humains ».

La *Revue Spirite* de juin de la même année nous dit :

« Le spiritualisme moderne continue à provoquer dans les Eglises, et notamment en Grande-Bretagne, des commentaires contradictoires et parfois violents. L'archiprêtre de la cathédrale de Baltimore, le Rev. S. Mc. Comb, déclare nettement : « Pourquoi les Esprits ne pourraient-ils atteindre nos pensées ? La mort n'est qu'un incident physique et ne modifie en rien l'esprit lui-même. Rien de nos relations morales et spirituelles ne peut en être altéré ». Le Rev. Myers, de South Moor (Durham), tout en faisant ses réserves sur l'emploi non méthodique du spiritisme, dit l'avoir étudié pendant dix ans et s'être convaincu que c'est là un champ où fleurissent des beautés innombrables : « j'ai eu moi-même des preuves indiscutables de la survivance de l'âme au corps. Et je parle constamment avec un jeune homme qui est tombé à la guerre ».

« Je ne crois plus à l'Eden de l'Ancien Testament, proclame le Rev. Th. Ch. Fry, doyen de Lincoln. Voici le moment où l'Eglise d'Angleterre n'a plus le droit de professer un dogme que ses paroissiens ne reconnaissent plus, et que les prédicateurs eux-mêmes ne croient plus. Personne ne peut plus accuser d'agnosticisme quiconque use du bon sens dans l'interprétation de notre ancienne mythologie. » Ces graves paroles furent prononcées au couvent de Canterbury, lors d'une discussion relative au Spiritualisme.

La Bibliothèque et la Salle de Lecture de la S. T. seront ouvertes le 1er octobre.

La Directrice-Gérante : M. BERMOND. *Imp. Ed. Julien - Albi*

---

changement ! Et pourtant, rien n'était changé... que l'éclairage. Les rues rappellent beaucoup certains quartiers de Venise.

❖

En Europe on croit que voyager seule, pour une femme, est une prouesse. Ici, il n'y a rien de plus facile. Les employés de gare sont d'une politesse et d'une complaisance au-dessus de tout éloge. Les Anglais qui, chez eux, sont plutôt cassants, ici fondent comme du sucre au soleil indien dès qu'ils aperçoivent une dame en peine. Et quand aux « natifs », c'est triste à dire, mais il suffit de crier pour se faire servir au doigt, sinon à l'*œil*.

A Delhi j'avais pris le train avec l'intention de me rendre directement à Ajmer. Mais le contrôleur des billets me fit remarquer que je perdrais beaucoup à ne pas m'arrêter à Jaipur, parce que c'était une ville des plus curieuses. J'ai donc été prise de remords, et j'ai rougi de ma paresse devant cette marque de sollicitude de la Providence qui me servait ainsi des cailles toutes rôties que je ne sollicitais même pas. J'ai donc appelé Francis et lui ai dit qu'au lieu de descendre du train à 8 heures et demie, nous en descendrions à 4 heures du matin. Ainsi fut fait. A la gare, je fus happée par trois individus, dont chacun me vantait son hôtel en dénigrant ceux des autres. « Madame, tous les Européens descendent à mon hôtel, » — « Madame, il vous trompe honteusement, son hôtel est un trou où ne vont que les « natifs. » Et tous me demandaient 7 roupies, lorsque l'un d'eux, pour me décider, m'offrit de me prendre pour 6. Les autres ne voulurent pas rester en arrière, et ce fut alors une course assourdissante au rabais, égayée d'invectives réciproques. « Laisse donc Madame, tu n'es qu'un voleur! » « Et toi un menteur! » Nous descendîmes jusqu'à 3 roupies, voiture comprise. Il y en eut même un qui m'offrit 2 roupies 8, et je crois qu'il serait arrivé à 2; mais ce bon marché m'effraya, et je préférai celui qui s'en tint à 3, rien que pour la journée, car je comptais repartir le soir.

Mon hôtel s'appelait *Kaiser Kind*. Mais j'ai regretté de n'avoir pas choisi le *Jaipur hôtel*, car ici j'ai vu des attestations de voyageurs disant qu'ils n'avaient rien vu dans toute l'Inde de plus propre et de meilleur. J'aurais voulu voir cette merveille. Cependant le mien passait pour avoir un cuisinier exceptionnel. Un couple français, qui faisait le tour du monde en voyage de noces d'argent, m'a dit qu'on y mangeait mieux que partout ailleurs. Je ne puis en dire autant aux végétariens. Il est vrai que lorsqu'on se dit végétarien, on croit que c'est par mortification, et on vous supprime tout assaisonnement et toute variété.

(*à Suivre*).